

LE MAG SANTÉ

HÔPITAL NEUCHÂTELOIS

Les enjeux des soins intensifs

Le Service de soins intensifs de l'Hôpital neuchâtelois prend en charge les patients souffrant de pathologies aiguës critiques. Cette unité est indispensable pour la prise en charge de certaines affections de médecine

aiguë et certains actes chirurgicaux. Sans soins intensifs, le département de médecine perdrait sa reconnaissance comme centre de formation FMH catégorie A. Gros plan sur ses missions, en partenariat avec l'HNE.

PATHOLOGIES AIGUËS Un service indispensable pour l'Hôpital neuchâtelois.

Les soins intensifs, une unité clé

BRIGITTE REBETZ

Les soins intensifs représentent un environnement médical hautement spécialisé. Leur mission est de prendre en charge les patients en état critique ou à risque de développer un état critique. 80 000 patients sont ainsi traités chaque année en Suisse. L'Hôpital neuchâtelois (HNE) dispose d'une unité reconnue par la Société suisse de médecine intensive (SSMI) sur le site de Pourtalès.

Dirigé par la doctoresse Regula Zürcher Zenklusen, le service prend en charge les personnes souffrant de pathologies aiguës critiques très diverses: polytraumatismes, infections graves, hémorragies majeures, insuffisances respiratoires, AVC, infarctus du cœur et autres atteintes cardio-vasculaires, défaillance multi-organique, certains patients postopératoires... En 2016, 1100 patients ont été hospitalisés au service de soins intensifs de l'HNE, soit 0,7% des 178 970 habitants du canton. 43% d'entre eux y ont été admis via le service des urgences de l'hôpital Pourtalès, 12% via l'hôpital de La Chaux-de-Fonds (urgences, soins continus, médecine et chirurgie), 15% en provenance de blocs opératoires, y compris un à deux cas par mois en provenance de l'hôpital de la Providence, 10% d'un service de Pourtalès et 10% après un séjour aux soins intensifs d'un hôpital universitaire (Berne, Lausanne, Genève).

Ce service, doté de collaborateurs hautement spécialisés et d'équipements de pointe, a pour mission de monitorer tous les



Le service des soins intensifs de l'HNE est soumis aux directives exhaustives de la Société suisse de médecine intensive. GUILLAUME PERRET

organes vitaux des patients et, s'ils dysfonctionnent, d'offrir une prise en charge en conséquence. Dans les cas critiques où le pronostic vital est engagé, l'unité met à disposition des techniques se substituant aux fonctions défaillantes aussi longtemps que nécessaire.

Sa présence est aussi indispensable pour réaliser toute une série d'interventions chirurgicales. Ainsi, l'hôpital de la Providence, à Neuchâtel, et l'HNE ont signé une convention qui prévoit que le service des soins intensifs de l'hôpital cantonal public constitue une option de secours quand certaines interventions ne se passent pas comme prévu.

A Neuchâtel, comme partout dans le pays, le service des soins intensifs est soumis aux directives exhaustives de la Société suisse de médecine intensive, qui renouvelle sa certification tous les cinq ans. Cela implique quelque 200 critères à respecter et qui portent sur l'organisation médicale et infirmière ainsi que leur niveau de formation, le taux d'occupation (60% au moins), les catégories de gravité des patients hospitalisés, le nombre de journées d'hospitalisation par an (1300 minimum), les équipements et même l'agencement des lieux. «C'est la seule discipline médicale où les besoins architecturaux sont spécifiés

depuis 40 ans», précise la doctoresse Zürcher Zenklusen.

Centraliser pour faire face à la pénurie de spécialistes

Les soins intensifs de l'HNE, regroupés à l'hôpital Pourtalès, réunissent (en équivalents plein temps) quatre médecins spécialisés en médecine intensive, sept médecins assistants, un chef de clinique, 35 infirmiers dont 60% avec formation post-diplôme en soins intensifs ainsi que cinq aides-soignants. Pour assurer la sécurité des malades hospitalisés en soins intensifs, il est indispensable de disposer 24h/24 de suffisamment de personnel spécialisé. Les patients y restent en moyenne

deux jours et demi, mais exceptionnellement un séjour peut durer des semaines ou des mois.

C'est la pénurie de personnel spécialisé, accentué par l'obligation de se conformer à la loi fédérale sur le travail (abolition des horaires de 12h la nuit), qui a conduit les cadres des soins intensifs à alerter la direction de l'HNE, en 2014, de l'impossibilité de continuer à assurer des soins intensifs sur deux sites, à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel.

«Nous avons demandé le regroupement du service, car c'était la seule option qui permettait d'assurer aussi à l'avenir dans le canton des soins intensifs sûrs et

de qualité», explique la cheffe des soins intensifs.

La centralisation a permis d'assurer la présence de suffisamment de personnel soignant expert en soins intensifs 24h/24, 7j/7 et de doubler les heures de présence des médecins intensivistes. «Si nous avions maintenu les deux unités, le risque aurait été, à court terme, que ni l'une ni l'autre unité remplisse les critères de reconnaissance SSMI et que le canton se retrouve sans service de soins intensifs du tout», analyse la doctoresse. Et, sans soins intensifs, de très nombreux patients seraient transférés hors canton: les départements de chirurgie et de gynéco-obstétrique devraient renoncer à certaines interventions; le département de médecine serait dans l'obligation de transférer un nombre important de patients en état critique et perdrait, de surcroît, sa validation comme centre de formation FMH, catégorie A. L'HNE se verrait aussi retirer sa reconnaissance pour disposer d'un Stroke unit (prise en charge des patients atteints d'un AVC).

Meilleure sécurité

Pour toutes ces raisons, décision a été prise de centraliser les soins intensifs sur un seul site, à Neuchâtel dès janvier 2016. En plus d'augmenter la sécurité et la qualité de la prise en charge, la réunion des forces a permis de doper l'attractivité de l'unité pour la formation médicale et infirmière. Un atout majeur pour attirer la relève alors que la pénurie de médecins et d'infirmiers ne s'estompera pas de sitôt. ●

La formation, un enjeu capital

La difficulté de recruter des spécialistes – en particulier des infirmiers/ières en soins intensifs – est au cœur du regroupement de la médecine intensive à l'hôpital Pourtalès, début 2016 (lire ci-dessus). «Il y a une telle pénurie parmi ces professionnels dans toute la Suisse (et à l'étranger) que chaque service se doit de former sa propre relève», souligne la doctoresse Regula Zürcher Zenklusen, médecin cheffe du service des soins intensifs de l'Hôpital neuchâtelois. «Pour répondre aux critères de qualité et assurer sa reconnaissance par la SSMI (Société suisse de médecine intensive), l'unité des soins intensifs doit impérativement rester un centre de formation pour les infirmiers/ières spécialisés.»

Et, pour être reconnu en matière de formation, il faut une masse critique – et celle-ci n'était plus atteinte avant la centralisation.

Masse critique à atteindre

Vu l'importance de parvenir à cette masse critique – en l'occurrence un bassin de population de 150 000 habitants au minimum – plusieurs établissements du pays, à l'instar de l'Hôpital neuchâtelois en 2016, ont fusionné des unités de médecine intensive petites ou moyennes de par leur taille et géographiquement proches. Une organisation qui «permet de favoriser la formation médicale des

soignants et leur encadrement. L'augmentation du nombre de patients élargit le champ d'apprentissage», relève pour sa part une publication de la «Revue médicale suisse» consacrée à l'évolution de la spécialité de médecine intensive.

Depuis la réorganisation, au niveau fédéral, de la formation post-grade des infirmier/ières en soins intensifs, l'Hôpital neuchâtelois a choisi l'HFR (Hôpital cantonal de Fribourg) comme prestataire de formation et travaille en étroite collaboration avec lui depuis 2011. Il s'agit d'une formation post-diplôme de deux ans, exigeante, qui est effectuée en emploi. La doctoresse Regula Zürcher Zenklusen ainsi que les autres médecins cadres du service participent activement à l'enseignement théorique et pratique des futurs infirmiers/ières en soins intensifs. L'objectif est d'en former entre deux et quatre chaque année.

Former la relève est indispensable

Cet investissement pour la formation est absolument indispensable, insiste la cheffe du service des soins intensifs: «Pour un canton périphérique comme Neuchâtel, recruter des infirmiers/ières spécialisés à l'extérieur du canton s'apparente à une mission quasi impossible.» ●

Le rôle des soins continus

Lors de la centralisation des soins intensifs à Neuchâtel en janvier 2016, le service de soins intensifs sur le site hospitalier de La Chaux-de-Fonds a été transformé en service de soins continus. Il compte quatre lits et son taux d'occupation atteint 74% après une année d'activité. 583 patients y ont été traités en 2016. Cette unité prend en charge 24h/24, 7j/7 la surveillance rapprochée des patients courant un risque vital latent (surveillance en continue de la fréquence et du rythme cardiaque, de la tension, de la respiration...) et/ou nécessitant des traitements plus lourds de ce qui peut être assuré en division de médecine ou de chirurgie.

La particularité de cette unité est d'offrir un niveau de prestations à mi-chemin entre la médecine intensive et les soins aigus habituels. Un exemple concret: une personne atteinte d'une pneumonie grave avec des difficultés respiratoires pourra être traitée au service de soins continus à l'aide d'antibiotiques, d'oxygène et si nécessaire une assistance respiratoire via un masque. Mais, si son état de santé se détériore et qu'il faut recourir à une ventilation artificielle pour soutenir sa respiration, le malade devra être transféré au service des soins intensifs. Une étroite collaboration entre les deux services existe pour garantir la prise en charge optimale à tout moment.

Un accès rapide aux soins intensifs est assuré en tout endroit du canton, grâce à la collabora-

tion des professionnels sanitaires du 144: en cas d'urgence vitale, la centrale de secours envoie sur place le Smur (Service mobile urgences réanimation) qui est le bras préhospitalier de l'HNE. Au besoin, le médecin urgentiste se charge de faire transporter le blessé ou le malade directement au service des soins intensifs. «Pour gagner du temps, le tri des patients se fait déjà sur le lieu de prise en charge», explique la doctoresse Zürcher Zenklusen. «Dans la mesure où les distances ne sont pas très grandes dans le canton, un seul service de soins intensifs est suffisant grâce au travail de terrain effectué par les trois équipes du Smur, qui sont réparties dans trois régions neuchâteloises distinctes, à Couvet, La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel.» ●



Le Smur, bras préhospitalier de l'Hôpital neuchâtelois. GUILLAUME PERRET